

Pour prévenir une querelle, Ilse interrogea :
 — Que faites-vous, cet après-midi ?
 — Je ne sais pas, moi, fit Bernard. C'est vrai, Agnès ne sera pas chez elle ; alors, que va-t-on faire ?
 — D'abord, tu as ta leçon d'équitation, dit Hugues. Tu vas apprendre à sauter les haies.
 Bernard fit la moue. Il était paresseux et ces jeux équestres lui causaient une terreur insurmontable. Deux fois, il avait prétexté des courbatures violentes pour être dispensé de la leçon ; cette fois,

il faudrait bien marcher. D'avance, il en avait la mort dans l'âme. Ilse fut ravie pour sa part. Les deux garçons n'étant pas libres, elle pourrait aller seule rendre visite à Mme Prémieur. Agnès l'avait recommandée à ses bons soins. Elle le dit à son oncle en déjeunant, et M. de Valmordane, qui appréciait beaucoup les qualités de la jeune veuve, lui permit très volontiers d'aller au Mas du Cavalier.

(A suivre.)

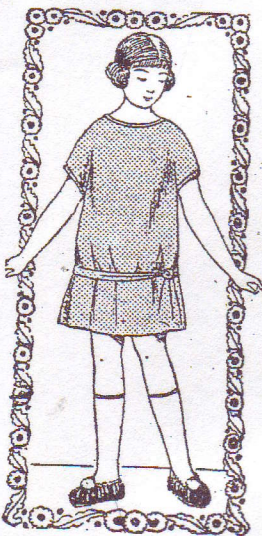
ERIC DE CYS

Chaussures d'appartement

nos babilons Bleuette

Voici un modèle de chaussures fort élégantes et très simples, qui va ravir la coquette Bleuette, et ceci à très peu de frais.

Elles se font tout simplement en ruban froncé et il faut de très petits morceaux du dit ruban, Bleuette ayant un pied de Cendrillon.

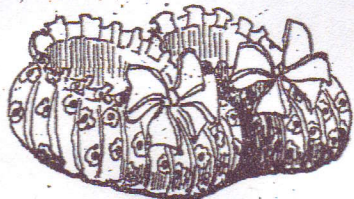


Ayez un ruban de 3 cent. 1/2 de large sur 14 centimètres de long. Fermez-le derrière par une couture, faite à l'envers avec du fil mercerisé L. V.

Passez ensuite un fil de fronces bien solide pour fermer la chaussure dessous, en réunissant les deux bords du ruban. Vous arrêtez le fil de fronces quand la couture a 4 cent. 1/2.

Passez ensuite un autre fil pour froncer le bord opposé du ruban qui forme le haut du chausson. Ce fil doit être à un demi-centimètre du bord pour laisser une petite crête.

Ceci fait, passez le chausson au pied de Bleuette et réglez le fil des fronces, de façon à ce que cette chaussure tienne bien au pied, mais sans trop serrer pour qu'on puisse la mettre facilement.



Posez un pompon sur le dessus, et c'est tout. Vous avez obtenu une paire de chaussons d'appartement d'une élégance incontestable.

Si vous désirez une élégance plus grande encore, vous faites ces chaussons de deux rubans superposés, de deux teintes différentes : une claire formant doublure, une vive pour le dessus.

A moins que vous ne préférez le contraire : cerise à l'intérieur, par exemple, et bleu pâle extérieurement. Les pompons sont de l'une ou l'autre teinte ou des deux mélangées.

Tous les rubans peuvent être utilisés : velours, satin, taffetas, faille, et aussi bien unis qu'à dispositions : fleurs, pois, rayures.

Si vous désirez des chaussures dignes de Cendrillon, ou plutôt de la fée, sa marraine, prenez du ruban métallisé argent ou or, doublez-le de velours cerise ou de satin orange, et terminez le tout par un gros pompon de fil d'or ou d'argent.

Bleuette n'aura rien à envier aux plus coquettes poupées et passera son temps à admirer ses pieds.

C'est tout juste si elle osera marcher avec de pareilles chaussures !

SUZANNE RIVIÈRE.

TRIANON ET LES ONDES

Lorsque votre frère fait marcher le récepteur de téléphonie sans fil, placé sur la petite table du salon, vous devez vous demander, avec une curiosité bien légitime, pourquoi il en sort des sons. Vous faire pénétrer tous les mystères de T. S. F. serait peut-être une leçon bien grave dans ce journal : je vais tout simplement essayer, par une petite histoire qui se passait sous le règne de Louis XVI, d'essayer de vous faire comprendre ce que sont les ondes.

« Qu'est-ce qu'une onde ? » On trouve la définition suivante dans le dictionnaire :

« Onde : flot, soulèvement de l'eau agitée. *Physiq.* Nom donné aux lignes ou surfaces concentriques qui se produisent dans une masse fluide dont un des points a reçu une impulsion. »

Les savants se sont toujours attachés à expliquer les mystères des ondes, et c'est peut-être pour cette raison que Mme de Lamballe, amie de la reine, par une belle matinée d'automne de l'an 1776, se promenant en compagnie de deux de ses amies dans le parc de Trianon, rencontra au bord d'un bassin (nommé La Moisson, si mes souvenirs sont exacts), un homme revêtu de la tenue d'abbé et couché à plat ventre. L'abbé Rochon, c'était lui, astronome-opticien du roi, membre de l'Académie Royale des Sciences, releva la tête et, confus, demanda à la grande dame l'origine de sa curiosité. « C'est, répondit-elle, l'attention que vous portez aux ondes produites par la chute des pierres dans l'eau du bassin. »

L'abbé expliqua alors qu'en étudiant ainsi le phénomène de propagation des ondes, il pensait découvrir un moyen de correspondance par signaux.

Mme de Lamballe, s'étant excusée d'être venue sans invitation, se retira.

Les trois jeunes femmes furent dotées chacune d'un morceau de liège qu'elles posèrent sur l'eau, en trois points différents.

Notre ecclésiastique fit alors tomber, de toute sa hauteur, un caillou qui, au contact de l'eau, donna naissance à une suite de « bourrelets » d'eau qui venaient soulever les trois lièges au passage de ce train d'ondes improvisé. Mme de Penthièvre fit alors remarquer au savant que les bourrelets d'eau diminuaient rapidement de grosseur, allaient en s'amortissant et que la première onde impressionnait beaucoup plus fortement les lièges que la dernière. L'abbé Rochon trouva cette observation fort judicieuse et inscrivit sur ses « tablettes » le nom d'« ondes amorties ».

Mme d'Espinas interrompit pour quelques instants ces très intéressantes expériences en déclarant, avec une forte moue, qu'elle « recevait bien mal les ondes ». L'abbé lui fit remarquer qu'il fallait en attribuer la cause à la petite lle qui les séparait.

Puis, sans attacher d'autre importance à cette protestation, il convint qu'il ne pouvait être assuré de communications secrètes puisque ses trois collaboratrices « recevaient » (plus ou moins bien, il est vrai) ses « signaux »...

Et l'on termina cette mémorable journée sur ces expériences. La nuit, notre savant ne dormit point ; il cherchait un moyen de donner aux trains d'ondes une même amplitude, une même grosseur aux bourrelets d'eau : ce moyen, il le trouva le lendemain sous la forme « d'ondes entretenues » ; il attacha une pierre à une corde et, à intervalles réguliers, fit remonter puis descendre le caillou producteur d'ondes, créant une succession de bourrelets d'égal volume qui impressionnaient avec la même intensité les bouchons.

Il apporta aussi trois pierres de grandeurs nettement différentes. Il en distribua à chacune des trois dames et se munit d'un morceau de liège. Le but de cette expérience était de démontrer la possibilité d'identifier l'expéditeur du message. En effet, le plus grand